

ART ■ A travers leurs œuvres exposées à la galerie In Situ, des lycéennes abordent les violences faites aux femmes

Des installations artistiques les touchent

Leur premier accrochage. Des lycéens de Rémi-Belleau spécialisés en art plastique exposent samedi à la galerie associative de la rue du Paty.

Bérénice Poulin

berenice.poulin@centrefrance.com

Dans la galerie In Situ ce mardi matin, douze jeunes positionnent leurs œuvres, les observent, changent leur installation de position. François Kinder, président de l'association Label Friche, et l'artiste Mélanie Casano leur apportent des conseils. La galerie d'art contemporain de la rue du Paty, expose ce samedi pour la troisième année des terminales du lycée Rémi-Belleau spécialisés en art plastique.

« Cela fait des années que j'emmène les élèves voir les différentes expositions de la galerie, précise Sylvie Mazereau, leur professeure. Comme ils doivent présenter l'un de leurs projets depuis la réforme du bac, les exposer leur permet de voir ce que c'est concrètement qu'un accrochage. Autour d'un sujet d'actualité, ils ont dû réaliser une installation, avec plusieurs œuvres. Cela leur a permis de réfléchir à la mise en espace. »

Dénoncer les violences

François Kinder abonde : « Les élèves peuvent expérimenter, ils apprennent à composer avec l'espace. Une galerie, c'est ouvert à tous. »

Devant une sculpture, Lola



EXPOSITION. La lycéenne Lola Farcy termine son installation artistique. PHOTO : BÉRÉNICE POULIN

Farcy écrit les noms des victimes de féminicides. « Je voulais traiter des violences faites aux femmes car j'ai déjà vécu du harcèlement de rue, explique la lycéenne qui souhaite s'orienter vers des études d'architecte d'intérieur. J'ai réalisé quatre œuvres sur le thème, les peintures en cours et la sculpture à la maison. »

En face, Coline Lefrançois cherche avec Mélanie Casano un endroit où poser son cartel, le papier où sont inscrits son nom, celui de son œuvre, et quelques précisions. Sur le mur où elle a épinglé son collage fait à partir de photographies et de mots en fil de fer couvert de laine, des

ombres se détachent. Un effet d'optique obtenu à partir de silhouettes blanches qu'elle a posé par terre et éclairées par quelques spots. « Le tableau représente la solitude d'une fille qui porte le poids d'une grossesse indésirée et les silhouettes, les personnes qui passent à côté sans se rendre compte, décrit la brune. Je connais des personnes qui ont vécu ça. Il y a encore des jugements autour de l'avortement, alors que c'est un droit. »

Dans la salle d'à côté, Bianca Gazza accroche des textes, des photos, dans une bouche qu'elle a assemblée à partir de tissu et de carton. « On entre dans la

bouche, qui renvoie aux troubles du comportement alimentaires (TCA) mais aussi à la féminité, et on arrive dans une pièce avec des tweets, des chansons, des mots grossophobes trouvés sur Internet, des insultes qui peuvent générer des TCA, détaille-t-elle. Ça me touche car beaucoup de gens subissent de la violence gratuite sur les réseaux. Je veux me battre contre ça, ça nous touche toutes, peu importe notre morphologie. »

Milana Vives veut elle aussi dénoncer l'objectivation de la femme à travers un buste à l'intérieur rouge qu'elle a créé à partir de publicités en noir et en blanc. « Je voulais montrer la vi-

sion de la femme qu'à la société. »

Pour accompagner sa sculpture, trois panneaux en verre qu'elle a peints de corps bleus, traversés par des étiquettes rouges « car on pose toujours des étiquettes sur le corps des femmes, souleve-t-elle. Je trouve intéressante la technique de peinture sur verre. J'ai passé une heure sur les petits, six pour le grand. »

« C'est hyper intéressant »

Celle qui souhaite mener des études en histoire de l'art après son bac va interroger ses camarades pour que chacun présente ses œuvres en vidéo.

La jeune fille expose pour la première fois. « On vient souvent ici, alors exposer, c'est faire comme nos modèles », s'enthousiasme-t-elle. « On a la chance d'expérimenter ça en étant au lycée », abonde Coline Lefrançois. « C'est hyper intéressant de voir comment ça se passe, d'avoir ce lien avec les autres, loue Lola Farcy. On se rend compte de la difficulté de la mise en place d'une exposition. »

Après l'exposition samedi, les œuvres des lycéens seront décrochées. Pour être remplacées la semaine prochaine par les œuvres de treize autres élèves spécialisés en art plastique qui auront, à leur tour, à intégrer luer installer dans la galerie pour un jour d'exposition. ■

➔ **Pratique.** Exposition La voix des lycéens, samedi 20 janvier de 15 à 18 heures, galerie In Situ, 5 rue du Paty. Entrée libre.